

MUR 1771

*Cinquième*

LETTRE OUVERTE  
aux Ecrivains de Belgique

Solstice d'hiver 1953.

Mes chers Confrères,

Un vieil académicien juge inutile ma dernière Lettre Ouverte. Le cher homme ! Comme je suis heureux de son propos ! Franchement, je ne le croyais pas si compréhensif ! Comme il se distingue de nombre d'entre vous, mes chers Confrères, qui me soupçonnez de nourrir des projets nettement utilitaires et qui cherchez, par de subtils cheminements, à surprendre mes prétendus secrets.

Inutile, le beau mot !

Voilà qui nous change de ces techniques compliquées, qui nous obligent à faire des besognes généralement désagréables, à seule fin de monnayer le temps, cette dimension chichement mesurée de l'espace....

Inutiles, les grands travaux de l'esprit. Inutiles, les poètes et la poésie. Inutiles, la peinture et la sculpture. Inutile, la musique. Inutiles, les sages et les saints. Inutile même, le sacrifice voulu rédempteur....

Inutile, ma prose épistolaire ? J'en demeure confus. Ma modestie s'effaroucherait de cet excès d'honneur, mais puis-je

contester le verdict d'un académicien ? Il doit s'y connaître, cet homme ! N'est-il pas un juge ? Un juge ès affaires littéraires en vaut bien un autre, ès affaires civiles ou criminelles. Il faut que la justice s'exerce. C'est une des activités les plus utiles de l'État. J'oserais dire que la sûreté d'icelui dépend de l'activité de celle-là. Laisser un crime impuni est une faute grave et mieux vaut que le châtement s'égaré sur une tête innocente. Au reste, qui se sent réellement innocent ?

En y réfléchissant, l'empire de l'utile me laisse pantois. Des agents pathogènes, apparemment parasitaires, ont, malgré tout, leur utilité. Voyez les hommes politiques. S'ils réussissent à faire un fonctionnaire d'un pauvre type capable, tout au plus, de cirer les chaussures ou de ramasser des mégots, ne font-ils pas œuvre utile ? Et s'ils se font construire un hôtel particulier avec le produit de leurs mandats cumulés et de quelques services rendus, n'aident-ils pas à promouvoir la prospérité nationale ? En vertu de l'adage : quand le bâtiment va, tout va....

L'utile se glisse même dans les activités estimées gratuites. Prenons cette sculpture que j'évoquais tout à l'heure. Elle n'est pas seulement élan lyrique ou méditation, elle est surtout représentation. De nombreux navets, hâvres de discoureurs impénitents, rappellent sur la voie publique la pérennité des symboles et l'apparence physique de quelques hommes jugés grands dans leur spécialité.

La musique même, l'insaisissable musique, sert à des fins utilitaires. Car on appelle aussi de ce nom les tonitruances rythmées qui soutiennent les glissements et les trépidations auxquels se livrent nos contemporains, pour donner une forme convenable à un trouble qui ne l'est guère.

Tout sert à quelque chose, même l'A.E.B., n'en déplaise aux esprits chagrins qui, se méprenant sur mes intentions, essaient surnoisement de m'exciter contre elle. Ne vient-elle pas de nous surprendre en nous adressant le catalogue de sa bibliothèque ?



Ah ! la bonne surprise ! Je passe sur les fautes dont il foisonne, ce ne sont que vétilles comparées aux plaisirs qu'il nous est loisible d'y puiser. Qui donc prétendait notre littérature trop modeste ? Le catalogue de l'A.E.B. oppose un démenti brutal à cette assertion. Il est résolument impérialiste ; à côté de nombreux noms épaissement inconnus et qui appartiennent sans doute à des auteurs belges, à côté de celui des membres de l'A.R.L.L.F. et de l'A.E.B., on y trouve nombre de Flamands, des Français, des Hollandais, au moins un Italien, un Russe et un Américain, le tout sous le titre : "Bibliothèque d'auteurs belges d'expression française". Le geste est hardi. Comment nos confrères flamands vont-ils prendre cette annexion ? Parmi eux, quelques-uns ont des opinions politiques plutôt sombres... Quant aux Français, ils nous ont tant pris qu'ils peuvent bien nous permettre quelques emprunts et je salue l'entrée dans nos lettres nationales de plusieurs auteurs de renommée diverse : Eugène Fromentin, Edgar Quinet, Fernand Vandérem, H. R. Lenormand, Léon Lemonnier, Marcel Millet, et j'en oublie...

L'utile, mes chers Confrères, est notre pain quotidien. L'inutile est au-delà. C'est l'insolite, l'original, l'extraordinaire. Je pense au code d'Hammourabi, à la sagesse de Bouddha et de Confucius. Je pense au Christ mort sur la croix. Je pense à la foi d'Isaïe et de Zarathoustra et aux négations de Brihaspati et de l'Écclésiaste. Je pense aux anachorètes et aux martyrs et par là j'entends toutes les victimes d'une cause qu'ils croyaient juste ; et je me dis que tout ce qu'ils ont fait, dit ou pensé, est inutile. Et je me suis arrêté à temps sur cette pente dangereuse pour penser à ma modeste personne et au qualificatif, si lourd à porter, qui me fut décerné, sans doute dans un moment de générosité consécutif à quelque libation digne des dieux, par mon vieil académicien. Et j'ai compris qu'il me fallait incontinent rentrer dans le rang, pour ne pas créer de scandale, pour ne pas perdre votre estime et votre confiance en me singularisant.



Malgré toutes mes résolutions, j'ai tâché de me rendre utile. J'ai adressé à un confrère A.R.L.L.F. - A.E.B., placé au surplus à un poste de commande, quelques suggestions utiles, je crois, à notre confrérie. S'il me répond, j'ai devant moi quelques mois de répit, car je le devine accablé de devoirs plus urgents. Il se peut aussi qu'il ne me réponde pas. Quoiqu'il en soit, j'ai fait un geste utile. Les propositions les plus saugrenues pouvant contribuer à faire éclore les "vrais remèdes", comme disait Philippe II.

La conscience en paix, et sûr de ne plus être placé dans le voisinage de personnages qui projettent trop d'ombre autour d'eux, je puis me livrer à mon sport favori, c'est de jeter des cailloux dans une mare et de regarder les ronds qui se forment à la surface. On peut aussi cracher dedans. C'est un peu plus difficile, car il faut le faire avec énergie, mais l'effet est identique. Essayez, mes chers Confrères, c'est très amusant.

ROGER AVERMAETE